

Penser la santé humaine hors de la santé environnementale et animale est une aberration

Si la pandémie de Covid-19 semble déjà loin, les zoonoses, elles, ne le sont jamais vraiment. Après la crise liée à l'Hantavirus il y a quelques semaines, l'épidémie d'Ebola en cours à l'est de la République démocratique du Congo vient nous rappeler de manière brutale que nous ne sommes pas les seuls êtres vivants à habiter la terre.

Nos modes de vies sont étroitement interconnectés et interdépendants des animaux et de l'environnement qui nous entourent. Les changements climatiques, la pollution, la déforestation, les modes de production et de transformation des protéines animales que nous consommons; tout cela a des effets majeurs sur la santé humaine. Entre la façon dont on vit et mange, et la façon dont on tombe malade, il n'y a qu'un pas.

"Une seule santé"

Aujourd'hui, 60% des maladies infectieuses humaines sont des maladies zoonotiques, c'est-à-dire ayant une origine animale. Les zoonoses (Ebola, COVID-19, Mpox, Hantavirus entre autres) représentent 75% des maladies infectieuses émergentes dans le monde. Par ailleurs, la pollution et la dégradation des écosystèmes sont reconnues comme étant des facteurs clés dans l'augmentation de maladies non transmissibles, dont les cancers.

Dans ce contexte, l'approche "One Health" ("une seule santé") s'impose comme une des stratégies les plus efficaces pour prévenir et contrôler ces maladies, et in fine rester en bonne santé. Cette approche vise à décloisonner la santé et amener une évolution durable dans la manière dont les différents systèmes sanitaires – humain, animal et environnemental – interagissent. Les professionnels de santé, de l'agriculture, de l'élevage et d'alimentation, les commu-

nautés locales et les instances de gouvernance sont amenés à travailler main dans la main pour renforcer notre résilience face aux maladies et aux menaces écologiques.

Manque d'investissements

Que ce soit au Niger, aux côtés des communautés d'éleveurs nomades, en République démocratique du Congo, avec les populations riveraines du parc national Kahuzi-Biega, ou au Pérou, avec les familles paysannes au cœur des Andes et de l'Amazonie, nos organisations travaillent en partenariat avec des acteurs locaux pour démontrer les bénéfices d'une approche de santé intégrée. Mais la mise à l'échelle de ces projets pilotes reste difficile. L'approche "One Health", promue depuis le

C'est faute de mécanismes de surveillance sanitaire efficaces en place que l'épidémie d'Ebola a été détectée beaucoup trop tard.

début des années 2000 par l'Organisation Mondiale de la Santé, et remise sur le devant de la scène par la pandémie de Covid-19, continue de souffrir d'un manque critique de financements. Les discours réactionnaires sur les conséquences du changement climatique n'y sont pas étrangers. À cela s'ajoute une baisse drastique des financements des bailleurs occidentaux en faveur de l'aide au développement. Et sans surprise, les programmes de prévention et surveillance sanitaire sont ceux qui se voient rabotés en premier lieu.

Mais cette vision court-termiste de la santé mondiale coûtera plus cher sur la ligne d'arrivée. C'est non seulement un pari mortifère, dont le décompte des pertes en vies humaines a déjà commencé, comme en témoigne une nouvelle fois l'épidémie d'Ebola. C'est aussi un mauvais calcul financier. En effet, la réponse actuelle à l'épidémie d'Ebola demande des moyens colossaux pour être endiguée, sans commune mesure avec le

